



Petite topographie du Web

*Un mètre,
un fil à
plomb et une
boussole à la
main,
Laurent
Sauerwein
examine un
terrain
plein de
trous.*

J'habite une petite chambre virtuelle, entre quatre murs de pixels. En fait elle est à la fois immense et minuscule, ma chambre. Ce n'est pas qu'elle soit élastique mais, à vrai dire, elle n'est pas située dans l'espace réel, alors elle n'a ni dimensions ni échelle fiables. Elle n'est à aucune distance de quoi que ce soit. Vous allez avoir de la peine à me croire, mais elle est dans un cyber-continuum-espace-temps, ma piaule. Elle est gravée sur un cédérom plat comme une galette, sur un certain nombre de sillons et de secteurs, figée à jamais mais insaisissable. Un espace clos, sans air, qu'on peut quitter d'un clic, à moins qu'on puisse prendre la tangente grâce à un lien hypertexte, disons un bouton, vers Internet, un territoire sans relief ni horizon, mais dont on ne peut pas dire qu'il est sans avenir ! Désormais certains cédérom vous offrent en effet la possibilité de vous échapper de leur circuit fermé pour filer sur le Net. On a ainsi l'espace fermé d'un disque débouchant sur celui, ouvert et fluctuant, qu'on appelle le Net (Filet) avec son sous-espace plus imagé et sonore, le Web (Toile).

Curieuse, cette terminologie textile ou arachnéenne. On n'en voit jamais l'étendue, le métrage disons : on a bien l'image mentale de millions de points reliés entre eux mais on ne voit jamais plus loin que l'écran qui est devant soi. Dans cet univers sans entrée ni sortie matérialisées, on est en réalité toujours au milieu d'un écheveau impossible à arpenter, flottant sans véritable assise entre deux liens hypertextes. Si nous voulons faire marche arrière, c'est sans regarder derrière soi. Heureusement que les logiciels de navigation jouent pour nous au Petit Poucet.

Contrairement à nous, l'araignée voit bien le réseau qu'elle tisse, elle en connaît tous les recoins, tous les plis. Elle connaît sa maille, à l'envers et à l'endroit et en ressent tous les frémissements. Plus la maille est fine, plus elle attrape de petits insectes. Si vous ne vous êtes pas encore fait prendre, c'est que vous êtes dans un espace pas cyber du tout.

Interstices

Pour tenter de s'y retrouver dans ce non-espace, accrochons-nous à ces fragiles images textiles. Elles évoquent tout à la fois le piège, le voile, l'abri et le juste-au-corps. La topologie des filets, tissages, lainages et bas résilles mérite sans doute d'être étudiée de plus près. On notera pour l'instant que tout filet est composé de trois éléments essentiels : le fil, le nœud, et le trou. Par ce dernier terme, nous entendons l'interstice qui sépare les fils et non pas les accrocs (ceux-là sont des gens qui restent trop longtemps à surfer sur le Net). C'est dans les trous du cyberspace qu'émerge peut-être encore, ça et là, le

réel, mais ça c'est une autre histoire. On remarquera une fois de plus combien le terme "surfer" est impropre. N'étant pas plus un espace que la vie n'est un long fleuve tranquille, le prétendu cyberspace n'a ni surface ni profondeur. L'internaute n'a pas besoin de savoir nager, pas plus que celui qui s'exerce à la brasse coulée à plat ventre sur la moquette de son salon. On dira aussi que ce cyberspace-temps est de nature essentiellement discontinue, comme le travail à venir que défendent aujourd'hui, avec lucidité, les intermittents du spectacle. Tout trajet sur le Web est fait d'attentes, de délais, d'accélération, de stagnations et de rebonds. Cet espace-temps est fait de bégaiements, de hoquets et de phrases en suspens. Longtemps décriées, les histoires non-linéaires, trajets obliques et plongeurs dans l'inconnu, sont à l'honneur. Il y a même Random Yahoo Link, un lien hyper-texte qui vous propulse, au hasard, sur un site nul parmi des milliers d'autres. Ça n'a rigoureusement aucun intérêt. Le hasard et la cécité ! C'est assez symptomatique d'un univers désorienté et réservé à ceux qui aiment se faire mener par le bout du nez.

Ville de bits, ville de pierre

Une sérieuse étude topographique du Net ne saurait éluder des questions comme celles du site (c'est un non-lieu) et de l'adresse (une domiciliation nomade). Sont également à examiner les seuils (à franchir avec un code), et les privilèges (d'accès). Il y a aussi des sites-miroir (des serveurs en chiens de faïence), des pare-feu anti-pirates, des zones de sécurité plus ou moins étanches, des impasses ("URL not found") et toutes sortes d'architectures sans tectonique, c'est-à-dire érigées sans avoir à se préoccuper de poids, de résistance des matériaux ou de charpente, puisque les lieux du cyberspace sont des agencements et flux de bits d'information.

Et voilà, c'est ainsi qu'un nouvel "urbanisme" est en train d'apparaître, non pas sous nos pieds mais "en parallèle". Il est constitué d'enfilades linéaires, de structures en étoiles, d'autoroutes, de labyrinthes, d'espaces privés et publics entrelacés, de bibliothèques, de forums, de salles de conférences, de classes et de peep-shows virtuels. Dans l'élaboration de leurs projets, les architectes et les urbanistes devront désormais choisir entre ce qui doit être construit off line et ce qui peut l'être on line. Pour de nombreuses boîtes aux lettres et guichets en tous genres, c'est déjà banal, mais ça n'est rien à côté de ce qui nous attend à partir du moment où on aura pris conscience que le Net n'est vraiment pas un espace comme l'autre, ni même un espace du tout. Ceux qui maintiennent le contraire ont peut-être une araignée dans le plafond. ■